



## Critique: «Libération sexuelle» à l'Arsenic Sortez vos mouchoirs!

Ravi et sonné. A la fin de *Libération sexuelle*, spectacle foisonnant conduit par Dorian Rossel, le public ne sait s'il doit rire ou pleurer. L'orgasme a bien lieu au terme d'une progression dramatique qui tient ferme le cap de l'acmé, mais pas sûr que la jouissance soit si gaie. Autrement dit, à travers le questionnement inventif et haletant des effets de la révolution sexuelle, la compagnie Super Trop Top ébranle sérieusement le diktat du libre désir à l'œuvre dans un corps social déjà fragilisé.

Réac', la jeune compagnie romande? Bien sûr que non. Sa manière de faire du théâtre prouve son affranchissement des conventions. Troisième volet d'une trilogie traquant les mutations de notre société, *Libération sexuelle* est un patchwork ingénieux qui mêle notamment talk show télévisé, théâtre érotique du XVIII<sup>e</sup> siècle, chansons, vraie conférence d'un doctorant en psychologie et faux sexe à foison (quinze minutes d'ébats habillés, seuls

ou à plusieurs, que les comédiens ont surnommés «la pinade»). ... Tout cela au milieu de ballons en lente érection et, le plus souvent, face au public, comme pour mieux nous interpellier sur nos choix et nos limites.

«En amour, la réponse est évidemment individuelle, observe Dorian Rossel. Pour réaliser ce spectacle, nous avons interviewé des gens entre 50 à 70 ans et beaucoup disent avoir perdu des plumes dans les années septante et cette tyrannie de la liberté sexuelle.» Pourtant les théories de Wilhelm Reich rapportées par le docteur doctorant à mi-chemin du spectacle ont quelque chose de séduisant. Elève dissident de Freud, le psychanalyste du début du siècle prônait le libre plaisir comme antidote aux frustrations, fruits d'une morale trop étriquée. Finis les conflits grâce au sexe débridé. Evidemment, les hippies ont adoré et, aujourd'hui encore, on peut trouver sur internet comment construire un «accu-

mulateur d'orgones», un instrument dévoilé en scène qui serait capable de diffuser de l'énergie amoureuse...

On le voit, le ton est très joyeux. Comme lorsque, sous un drap, pointent, dans toutes les langues, les cris du plaisir amoureux. Comme encore lorsque se trémousse sur le plateau l'ours Bidoum-Bidoum. Sauf que la mascotte accompagne le concours télévisé de la sex-symbol la plus jeune et la mieux roulée. Du coup, face à une gamine aussi dévêtue que décérébrée, on se dit que bon, au fond, ce corps en liberté...

Elle est là, la prouesse de Dorian Rossel et de son équipe (Fiamma Camesi, Delphine Lanza, Elodie Weber, Nicolas Chapoulier...): orchestrer un tourbillon de propositions qui réjouissent ou crispent sans rien figer. **Marie-Pierre Genecand**

*Jusqu'au 27 janvier, à l'Arsenic, à Lausanne (rés. 021/625 11 36). Du 21 février au 2 mars, au Théâtre de l'Usine, à Genève (rés. 022/328 08 18). 1h 20*